

Le lac à la dame

■ À quoi tient le charme du petit livre d'une inconnue qu'on découvre tout juste quand elle en est pourtant déjà à son dixième ouvrage ? Une voix, un souffle, des mystères qui s'installent sur des riens, avec des phrases d'une limpidité totale, dans des paysages presque convenus mais qui cependant, eux aussi, en disent long ? Art de la suggestion. Sans doute fait de tout cela, et puis aussi, au moins dans ce roman de Françoise Pirart, de l'Italie, plus exactement de la Sicile où, auprès du village d'Imposata, dans un paysage de collines couvertes d'oliviers, repose le lac Sala. C'est là qu'un jour, le facteur a vu des hommes remonter de l'eau le corps blanc d'une jeune femme blonde, au cou marqué par



des traces de strangulation. C'est sur l'histoire de ce meurtre dont on a accusé un ouvrier un peu ours, arrivé de Belgique

quelques mois avant, qu'un avocat s'interroge. Vittorio le facteur, dont le frère un peu simplet, Elizan, a aussi un temps été soupçonné, va nous la raconter. Un facteur qui aime la lecture, et qui a le sens de l'observation. Tout de suite, on devine que « le Belge » a été condamné à tort. Alors qui, comment, pourquoi ? De quoi Blanche est-elle morte au juste ?

La nuit de Sala Françoise Pirart
Arléa, 148 p., 15 €